

TROUBLES AU CONGO, OU «LA TOILE DE PÉNÉLOPE»...

Avec deux mois de retard, nous sommes encore en avance pour parler des troubles du Congo.

En effet, à moins de vouloir jouer à l'oracle, il serait bien hasardeux de tirer des conclusions et de prétendre démêler l'écheveau d'intrigues, d'ambitions et de dessous politiques et financiers, qui mènent les événements et les font rebondir en coups de théâtre successifs.

Reprenons la genèse: le Congo était de toutes les colonies, celle où régnait le colonialisme de la façon la plus despotique et la plus arbitraire. Aucune liberté, pas même celle illusoire du vote (pour que les indigènes ne soient pas tentés de la revendiquer, il n'en était pas même question pour les Blancs), pas d'instruction: un niveau culturel voisinant la nullité était maintenu par un clergé tout puissant dont le seul rôle était de justifier l'occupation belge et d'entretenir la soumission primitive des peuplades noires.

Parallèlement à cet état grégaire, le Congo présentait et présente une des plus grandes richesses d'un monde dont l'étalon est plus volontiers le minerai et le diamant que le blé.

Cependant, si imperméable que soit un tel pays au reste de l'univers, il ne pouvait pas former éternellement un îlot de féodalité, alors que partout et un à un les systèmes colonialistes faisaient place à de nouvelles normes.

La revendication de l'indépendance congolaise porte un coup terrible à la Belgique, pays inviable, monstrueusement surpeuplé et qui ne peut maintenir un standing de vie normal que par l'apport d'un esclavagisme ou par des transactions arbitraires.

Il était donc illusoire d'espérer un départ pur et simple des puissances belges et le fait que ce soit au Katanga, province la plus riche du Congo qu'ait eu lieu l'opposition au nouvel Etat congolais, et qu'elle ait eu à sa tête un homme au passé aussi lourd que M. Tshombé en dit long sur l'origine de ces troubles.

Ajoutons que derrière ces intérêts belges on voit se profiler ceux de la France; une France qui traîne le même boulet avec l'Algérie et qui s'abstient au sujet de l'intrusion de l'O.N.U. dans les questions nationales, au cas où une même proposition lui serait faite, à la suite du désaveu certain qui l'attend sur sa politique algérienne.

Pour ne pas être en reste, et dans le double but politique et financier de ne pas laisser le Congo sous l'influence des Occidentaux, et de créer un climat de trouble qui lui est toujours profitable, l'U.R.S.S. a tenté de faire jouer son influence en la personne de M. Lumumba.

Enfin, troisième larron, les troupes de l'O.N.U. sont venues faire régner l'ordre (et quel ordre!) et rétablir la paix (au besoin à coups de fusil) dans le chaos congolais. Neutres prétend M. «H», ces forces des Nations Unies pourraient fort bien jouer dans ces événements le jeu de la politique américaine.

Tout ceci est classique, et le fait de tirer la couverture à soi tout en prônant le plus parfait désintéressement est le B.A. BA de toute diplomatie.

Autre fait à considérer: pour les indigènes, sans culture d'aucune sorte, sans formation spéciale, l'indépendance ne pouvait avoir que la force d'un slogan.

Faut-il ajouter que, canalisée par des courants politiques ou jouant à la politique, cette pseudo-indépendance porte en elle les déceptions les plus amères.

Les hommes qui surgissent, formés dans les milieux européens, n'ont su faire autre chose que singer nos institutions.

Dans ce domaine les élèves ont dépassé les maîtres et les retournements de veste, les alliances, les désaccords, suivis d'ententes nouvelles, se font à un rythme qui doit laisser rêveurs nos «*grands de ce monde*» dont les records homologués n'ont jamais atteint une pareille rapidité.

En conclusion, et en examinant les choses, en tant qu'anarchistes, que pouvait-on espérer des troubles du Congo? Rien.

Pour qu'une révolution puisse prendre une forme sociale, il faut qu'elle soit inspirée par une élite éclairée. Le Congo ne comptait que des ambitieux ou des aventuriers.

Ce qu'on nomme son élite ne l'est que dans le domaine technique et sans que cela lui confère le moindre sens sociologique.

Dès lors elle n'a fait que copier, jusque dans les mots, ce que font les Européens, elle n'a fait que calquer leurs tares et engager leur pays dans les mêmes impasses.

A la rigueur, un instinct de liberté peut parfois suppléer à l'absence de théoriciens, révéler des hommes, déborder le pouvoir et orienter les événements vers des voies libertaires.

Si cela est possible, bien que fort rare, c'est seulement au stade de la civilisation où se trouve un peuple.

Or, le problème congolais se présentait sous un double aspect: d'une part passer socialement de l'esclavage à la liberté, d'autre part s'élever techniquement d'un état primitif à une production moderne avec tout ce que cela comporte d'adaptations à une nouvelle existence.

Y avait-il compatibilité entre ces deux transformations?

Il faut ajouter enfin que si par miracle, la chose avait pu se produire, la présence de tous les intérêts occultes ou voilés qui se disputent le Congo et y font couler le sang, aurait suffi à faire avorter toute tentative de libération véritable.

Maurice LAISANT.
